

Le giziga en contact avec le français dans le Diamaré

André Likamata

*Université de Maroua, Cameroun
andrelikamata@yahoo.fr*

Résumé

La fragmentation du paysage linguistique camerounais répond aux exigences liées à la diversité ethnique que compte le Cameroun. On estime à près de 300, le nombre de langues autochtones qui y sont enregistrées. Le Cameroun présente donc un paysage linguistique complexe, car à côté de ces langues nationales, figurent encore des langues officielles (français et anglais) appelées à cohabiter avec ces dernières. La cohabitation entre ces langues est la résultante d'un dialogue interethnique ou interculturel qui s'aperçoit au travers d'un ensemble de phénomènes linguistiques. Nous allons dans le cadre de cet article nous attarder sur les relations qu'entretiennent les langues tchadiques notamment le giziga avec le français dans le Diamaré. Il sera question d'examiner les influences lexico phonologiques du français sur le giziga.

Mots-clés : giziga, phylum de langue, Afro-asiatique, tchadique, contact de langues.

Abstract

The fragmentation of the Cameroonian linguistic landscape meets the requirements linked to the ethnic diversity of Cameroon. It is estimated that nearly 300 indigenous languages are recorded there. Cameroon therefore presents a complex linguistic landscape, because alongside these national languages, there are still official languages (French and English) called to coexist with the latter. The cohabitation between these languages is the result of an interethnic or intercultural dialogue that can be seen through a set of linguistic phenomena. In the context of this article, we are going to dwell on the relations between the Chadic languages, in particular the Giziga, with French in the Diamaré. It will be a question of examining the lexical phonological influences of French on the giziga.

Introduction

Le Cameroun, en plus des deux langues officielles héritées depuis la colonisation (le français et l'anglais), enregistre environ 280 langues locales. Ces langues sont généralement réparties entre les trois phylums présents en Afrique, notamment le phylum Afro-asiatique, le phylum Nilo sahélien et le phylum Niger-kordofan. Le Cameroun présente donc un paysage linguistique diversifiés et contrasté. Balga(2013) précise à cet effet que le Cameroun est une zone de confluence de civilisation et de diversité linguistique. Les trois des quatre phylums sont représentés à l'exception du khoi-san. Le Septentrion du Cameroun est pareillement affecté, et le Diamaré particulièrement n'en fait pas la différence, car sa population parle en plus des langues officielles le fulfulde, le giziga, le mafa, le mufu, le tupuri, etc. Du fait des facteurs tels que l'éducation, l'urbanisation et l'immigration, ces langues entrent en cohabitation au point de laisser transparaître des traces lexico phonologiques dans les parlers des locuteurs. À quelle famille de langue appartient le giziga ? Quel est son ancrage géographique ? Comment se fait la cohabitation entre le français et le giziga dans le Diamaré ? Telles sont les interrogations qui font l'objet de cet article. Ce dernier s'inscrit dans le champ de la linguistique descriptive. Nous avons constitué dans le cadre d'une enquête sociolinguistique à l'Extrême-Nord, particulièrement dans la ville de Maroua un corpus représentatif à la fois du français (parlé et écrit) et du giziga dans lequel nous comptons examiner les rapports lexico phonologiques du français avec la langue giziga.

1. Présentation générale du giziga

Dans cette partie, nous allons présenter le Giziga en tant que peuple et le giziga comme langue

1.1. Le Giziga

Le Giziga est un peuple essentiellement paysan que l'on peut estimer à plus de cinq cent mille personnes environ selon le dernier recensement de la population. Likamata (2017 : 12). Il occupe dans la

partie septentrionale du Cameroun une zone de plaine parsemée d'inselbergs. Ils résident principalement dans les départements du Mayo Kani, Mayo Tsanaga et du Diamaré tous dans la région de l'Extrême-nord Cameroun, zone soudano-sahélienne (savane arbustive) caractérisée par une température élevée (27-28°C en moyenne).

Selon Pontié(1973), le peuple giziga serait venu de l'Égypte et se serait installé dans les plaines du Diamaré et ses environs après avoir traversé le désert du Soudan et du Tchad où il aurait séjourné et serait secoué en même temps par des affres de guerres qui ont caractérisé la constitution des Grands Empires et États voisins.

1.2. Le giziga et ses variétés

Le giziga est une langue du phylum Afro-asiatique, de la branche tchadique parlée essentiellement à l'Extrême-Nord du Cameroun, plus précisément dans les départements du Diamaré, Mayo-Kani et une partie des départements du Mayo-Sava et du Mayo Tsanaga.

1.2.1. La classification du giziga

Comme nous l'avons mentionné, le giziga appartient au phylum Afro asiatique. Ce dernier dispose de deux familles qui comptent 58 langues. Selon Balga (2013), la famille sémitique compte une langue représentée par l'arabe choa. La famille tchadique en compte 57 qui se subdivise en 5 branches ci-dessous :

- La branche Ouest est représentée par le haoussa,
- La branche Sud comprend le groupe masana,
- La branche Centre-est est représentée par 5groupes,
- La branche Est est attestée par le groupe Kwang
- La branche Centre-ouest dénombre 5 sous-groupes, lesquels comprennent les langues mafa, mufu, giziga, kapsiki, etc. parlées à l'Extrême-Nord Camaroun.

Le giziga appartient donc au phylum Afro asiatique de la famille tchadique et de la branche Centre-ouest.

1.2.2. Les variétés du giziga

Avant de statuer sur la notion de variété dialectale proprement dite, il est important de montrer que le classement des variations d'une langue

en variétés dialectales relève de quelques critères fondamentaux. On cite entre autres : le critère phonologique, le critère lexical ou phonétique qu'on note dans une même langue mais perçus à des zones différentes ou au niveau des individus d'une même localité (communauté linguistique), située respectivement à des zones ou des situations géographiques précises. Les variétés dans une même langue apparaissent comme un fait tout à fait normal et inévitable. Pour ce faire, Onguene Essono (1999 :535) dit à propos : « La variation d'une langue on le sent, s'effectue à la fin en fonction du milieu de vie, du niveau social du locuteur, du statut de la langue qu'il parle dans leur lien quotidien et des besoins langagiers pour exprimer et désigner exhaustivement et précisément les réalités au cours desquelles ils vivent ».

Cette idée d'Essono est corroborée par celle de Biloa (2004 : 313) cité par Aziz. Matakou (2010) pour qui, la langue peut varier « d'un point à un autre d'un même pays ».

Ces deux affirmations nous renseignent sur le caractère mutable d'une langue. En d'autres termes, toute langue subit des changements et des transformations dans le temps et dans l'espace. Elle se développe avec les époques et ainsi avec des sociétés d'un point à un autre ou d'un milieu social à un autre. Ainsi, la langue giziga vu les caractères ci-haut mentionnés admet plusieurs variétés dialectales. Voilà pourquoi dans le cadre du présent travail, nous prendrons la méthode basée sur les critères phonologiques, lexicologiques et topographiques.

Selon nos investigations et les informations à notre disposition, nous distinguons deux principales variétés dialectales du giziga et chacune ayant des sous variétés qui peuvent différer d'un village à un autre ou d'un canton à un autre.

Le giziga sud

Le giziga sud regroupe le dialecte de la zone A, B et C. Cette catégorisation renvoie respectivement aux cantons de Moutourwa, Midjivin et de Lulu.

Le dialecte de la zone A (*Vay Muturwa*)

Ce dialecte est considéré comme le plus homogène et le plus dynamique, il renferme deux zones géographiques à savoir le canton de Moutourwa et le Canton de Ndoukoula.

Le dialecte de la zone A apparaît comme celui le plus outillé, car un certain nombre des documents importants ont été réalisés en ce dialecte. Cette variété apparaît comme originelle, car n'ayant pas été suffisamment influencée par des langues environnantes.

Etant une variété originelle, les illustrations des autres variétés découleront de cette variante. Concrètement, nous allons relever deux exemples en *vay muturwa* que nous confronterons avec d'autres variétés pour mieux ressortir les traits qui les différencient.

(1) *Bumbulvuy i wudavu, a slino mi lahavu.*

// Nom propre/ est / amour/ a + ac/ envoyé/ sauveur//

Dieu est amour, a envoyé sauveur

« Dieu est amour, il a envoyé son fils pour nous sauver »

(2) *Setene a juwa ndra le cek ar mungra*

//Nom propre/ a / attaché/ nous+ ac/ tous /dans/ péché//

Diable a attaché nous tous dans le péché

« Le diable nous a tous attaché dans le péché ».

Le dialecte de la zone B (*vay midjiviŋ*)

Ce dialecte est parlé beaucoup plus par les *Mbana* issus de Léré en pays Moundang et qui se sont *Gizigasisés* aujourd'hui. On reconnaît à ce parler quelques traits de la langue Moundang car le Mbana guiziga et les Moundang se côtoient quotidiennement ceci parce qu'ils partagent une aire géographique commune, affirme Guy PONTIE (1973 :230). Cette variété se différencie principalement de celle de Muturwa par une prononciation accentuée, l'étirement dans l'articulation de certains mots et surtout l'arrondissement des voyelles en position finale.

Les phrases (1) et (2) sont rendues dans cette variété ainsi qu'il suit :

(3) *Yeesu i ngammaa du'u meezle*

(4) *Isa zlirama ati mucu ndra ti vunaka'a*

Il s'agit ici des phrases dont le sens a été donné dans la variété *vay muturwa*, mais nous constatons qu'il y a étirement et arrondissement

des certains phonèmes que nous avons représentés ici en doublant les voyelles ou les consonnes et en ajoutant pour certains, une voyelle pour traduire le degré d'arrondissement ou de continuité (3, 4) avec notamment *muco*, repris en *vay muturwa* par *muc*, *maa*, par *ma*, *du*, par *du'u* et l'ouverture de la voyelle *a* en position finale (4).

Le dialecte de la zone C (*vay loulou*)

Il est situé au Sud-ouest du Diamaré. Ce dialecte renferme le canton de Loulou, Tchoffi Gawel, Boula, Zidim, Mulum, Gawel, Mayel Baram. Cette variété du giziga comme la précédente présente quelques éléments qui font sa particularité.

(5) *Yi mi cuf le cukom*
//je / /assis+ac. / /tombé/.

Je assis tombé

« Je me suis assis à même sol ».

(6) *A gur le wureнна*
// il / /partir+ac. / / maintenant) //

Il parti est maintenant

« Il est parti maintenant ».

Rendues en *vay muturwa*, ces phrases gardent toujours le même sens, mais un léger décalage lexical est remarqué. C'est ainsi que les phrases (5) et (6) sont transcrites en ces termes :

(7) *yi cuf le jo*

(8) *a kuh le wureнна*

- Le giziga nord (*giziga Marva*)

Le giziga nord couvre tout le département du Diamaré, une partie du département du Mayo Tsanaga et du Mayo Sava ; il est notamment parlé dans le canton de Dogba, Mambang, Mogazaŋ, Miskid, Kaliao, Gayak, Kossewa, Godola, Kodek, Kurgui, etc. Likamata (2017). Ce parler s'apparente étrangement à la langue mofou, car Mofou et Giziga Marva se côtoient mutuellement à tel point qu'il serait difficile d'identifier linguistiquement et ethniquement l'un ou l'autre. Il faut noter que dans certains quartiers de la ville de Maroua en occurrence Missinguiléo, Frolina et Sékandé ; Mofou et Guiziga s'intercompréhendent.

En clair, la variété *marva* par opposition à la variété *muturwa* procède par la substitution de *i* par *e*, *u* par *o*, *u* par *e*, *u* par *a*, *e* par *a*, *l* par *n*,

o par a, u par i et le groupe *koa /kwa/* par *ko*. En voici quelques illustrations :

(9) *kena, mezliy tubiya a zezam a hur yama te genuw.*

//Comme ça/ hommes/ tous / aller+ac/ perdre/ dans/ l'eau/ avec/ animaux.

Comme ça, hommes tous vont perdre dans l'eau avec animaux.

« Pour cela, les hommes et les animaux vont tous périr dans l'eau ».

Nous constatons ici la variation surtout en situation finale et médiane de *e* en *i* dans les mots suivants : *mizliy* qui varie en *mezliy*, *zizam* qui se transforme en *zezam* et la préposition *ti* qui change en *te*, *ginew* en *genuw*.

2. L'influence du français sur les locuteurs du giziga

Dans les pratiques langagières des locuteurs giziga, le français occupe le statut de la langue superstratique, le giziga par contre est considéré comme substrat.

2.1. Le superstrat français

La notion du superstrat est perçue sous deux angles : d'abord par rapport au statut de la langue vis-à-vis de l'autre et deuxièmement par rapport à la relation qu'entretiennent deux langues en présence dans une région. Hamers (1997 : 28) l'appréhende sous l'angle suivant : « De manière générale, on parle de superstrat pour toute langue qui s'introduit sur le territoire d'une autre, et qui soit l'évince presque totalement soit disparaît encore laissant que quelques traces ». Le français à ce titre est considéré comme une langue superstratique qui tend à dominer le giziga. Il a donc un poids dans la création des termes dans les langues qui cohabitent avec lui ou qui exercent une influence lexicale sur lui.

2.1.1 Les emprunts

L'emprunt est un procédé externe d'enrichissement lexical d'une langue. Il consiste à importer ou à emprunter dans une langue cible des mots et des expressions appartenant à une langue étrangère. Pour Hamers (1997 :136), « l'emprunt est un mot, un morphème et une

(13) *Télé ara pur kler*
 Télé prg voir clair
 « Le signal de la télévision est clair ».
Sida kid vu
 Sida tuer suffixe de réciprocité
 « Le sida tue ».

Il y a interférence des termes de la langue superstratique (*télé, kler* et *sida*) dans ces phrases.

2-2- Le Substrat giziga

Le substrat est défini selon Hamers (1997 : 281) comme « toute langue A parlée à l'origine dans un territoire déterminé à laquelle une autre langue B s'est substituée ; la langue antérieure influence la nouvelle de sorte que des nouvelles règles se créent ».

Dans notre optique, le français apparaît comme superstrat par rapport à sa position et le giziga serait une langue substrat. La cohabitation entre ces deux langues donne lieu à des manifestations divergentes. L'aspect qui retient notre attention dans cette analyse est d'ordre phonologique. Les mots français dans le discours du locuteur giziga subissent des modifications qui sont attestées dans des substitutions vocaliques et consonantiques.

2-2-1- Substitution des consonnes

- Substitution du phonème /c/ par /tch/

En giziga, le phonème /c/ se réalise /tch/

(14) Tchad *cat*
 Tchadien *cadiyen*
 Thiery *ciyeri*

- Substitution du phonème /j/ par /z/

Jean *zay*
 Je *ze*
 Jeudi *zedi*

- Substitution du groupe ph par /f/

Photo *foto*
 Eléphant *elefan*
 Sismographe *sismograf*

2-2-2- Substitution vocalique

- /e/ par /a/

(15) Mécanicien *makanisiye*

Tétanos *tatanos*

Matelas *matala*

- /ø/ par /ε/

Cœur *ker*

Écœuré *ekere*

Echangeur *esanzar*

Conclusion

En définitive, la cohabitation entre le français et les langues tchadiques notamment le giziga dans le Diamaré (Extrême-Nord Cameroun) est dynamique. Le lexique giziga, au contact de la langue française s'enrichit par l'adoption des nouveaux mots grâce aux procédés linguistiques d'innovation lexicale. Emprunts et interférences sont le plus souvent utilisés pour combler le vide terminologique. Le giziga à ce stade n'est plus homogène, car entaché d'irrégularité du fait de l'influence de la langue superstratique. Le français de son côté incorpore quelques traits du substrat. Ces derniers permettent de particulariser le français parlé dans cette zone au même titre que les autres francophonies.

Références bibliographiques

Balga Jean Paul (2012), « Tupurisme lexical au service d'un commerce florissant à Maroua : la vente du bil- bil », *DICE, Diversité et identité culturelle en Europe*, Bucuresti, Muzeul literaturii Române.

-(2013), « Phylum Afro-asiatique, Niger-Kordofan et français en cohabitation : Cas des noms d'hôtels de la ville de Maroua », in *Revue internationale d'études en langues Moderne Appliqués*.

-(2013), « Place de la culture tupuri dans le français en milieu scolaire Nord Cameroun », in *multilinguales*.

-(2015), *Contacts des langues dans le Bassin du lac Tchad : langues Tchadiques, langues Adamawa, Fulfulde et français en cohabitation*, Saarebuck, PAF.

-(2021), « Toponymie signifiante dans l'homme de la rue de Pabe Mongo », In *Ville(s) et imaginaire*, Toulouse, Institut Catholique.

-(2021), *Le multilinguisme et le multiculturalisme en crise au Cameroun : représentations et politique linguistique*, Moldova, Generis Publishing.

Barreteau Daniel (1973), *Description du mufu-gudur*, Paris, ORSTOM.

-(1988), *Description de la langue camerounaise*, Paris, ORSTOM.

Bilola Edmond (2002), « Le phonétisme du français en milieu Tupuri au Cameroun », in *Ngaoundéré anthropos*, Revue des sciences sociales, Vol II.

Calaina Théophile (2009), « Transfère syntaxique et mélange de codes : cas du français régional parlé au Nord-Cameroun », in *Revue internationale des arts, lettres et sciences sociales (RIALSS)*, Yaoundé, Africana publications.

Ducrot Louis (1986), *L'emprunt linguistique*, Paris, Belles-lettres.

Dumont Pierre (1990), *Le français langue africaine*, Paris, L'Harmattan.

Echu Georges (2021), « Le camfranglais: l'aventure de l'anglais en contexte multilingue camerounais », *Écritures IV*, l'aventure Yaoundé, CLE.

Gerger Demse Français (1990), *A la recherche du sens, des ressources linguistiques aux fonctionnements langagiers*, Paris, Peeters/SELAF.

Guilbert, Louis (1975), *La créativité lexicale*, Paris, Larousse-université.

Hamers Ferdinand (1991), *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.

Jaffere Yafet (1999), *Le français langue africaine : Enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Nathan.

-(1991), *Variation graphique et les rectifications de l'orthographe française*, Paris, L'Harmattan.

Pontié Guy (1975), *Organisation sociale et éducation traditionnelle chez les Guiziga*, Paris, ORSTOM.